

les âges du fer dans la région des grands lacs

Voici, de nouveau, un bel exemple de la problématique qu'un historien propose aux archéologues.

L'historiographie des peuples de la région des Grands Lacs (actuels Ouganda, Rwanda, Burundi, Nord-Ouest de la Tanzanie et Est du Zaïre) repose essentiellement sur l'interprétation de traditions orales. Malgré la richesse de ces dernières, cette histoire souffre de trois limites : elle n'est guère précise au-delà de trois siècles, elle est polarisée sur les faits politiques et guerriers et compartimentée entre les différentes royautes, l'évolution globale des peuples est réduite à un schéma de migrations et d'interventions extérieures, sans que l'on découvre réellement les évolutions économiques, mentales et institutionnelles internes qui ont pu conduire à la construction d'États plus ou moins centralisés.

Le directeur du département des Antiquités de Tanzanie, A.A. Mturi, déplore à juste titre cette carence, fondée notamment sur les retards de l'archéologie, dans sa contribution à l'ouvrage qui vient de paraître sur **La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs** (1). Ce livre est le fruit d'un colloque organisé à Bujumbura en septembre 1979 par le Centre de Civilisation Burundaise (du ministère de la Culture du Burundi) avec le concours de l'Unesco où se réunirent pour la première fois des spécialistes, francophones et anglophones, venus des différents pays concernés. Leurs conclusions font ressortir l'urgence d'une diversification des sources : traditions populaires, enquêtes régionales plus fines, bases linguistiques et enfin données archéologiques. L'accent a été mis sur l'importance des aspects matériels des cultures (technologies, économies, arts et artisanats) qui doivent être au centre du second colloque de cette nature, prévu à Bukavu dans quelques mois. Le moment est donc venu de faire un premier bilan de l'archéologie « interlacustre », à l'image de ce que J. Devisse a proposé pour le Burundi en 1979 (2). Nous pouvons y dégager six grandes perspectives de recherches, concernant les royautes, le fer et le peuplement, la céramique, les paysages agraires, les contacts extérieurs et l'ethnographie.



les sites de la royauté sacrée

La fascination des traditions royales a suscité les premières grandes fouilles de la région, dans les années 60, celles des retranchements de Bigo et des sites voisins, au centre-ouest de l'Ouganda, attribués aux souverains de l'« empire du Kitara » à la veille de la conquête des Lwo (XIV^e-XV^e siècles) (3) : parcs à bétail des ancêtres des pasteurs Bahima ? Capitales politiques à l'image des grands enclos royaux observés au XIX^e siècle ? Sites rituels d'intronisation ? Une thèse récente sur la religion cwezi (l'équivalent du **kubandwa** rwandais) montre le rôle cultuel de tels sites (Mubende, etc.) dans la région intermédiaire entre les anciens États du Buganda, du Bunyoro et du Nkore (4). Avec moins d'ampleur architecturale ces constructions de terre gardent autant de mystères sur leurs fonctions que les murailles de Zimbabwe.

D'autres sites royaux offrent des perspectives archéologiques : ce sont les bosquets sacrés (composés notamment de ficus) marquant les tombeaux des souverains, les lieux d'intronisation ou commémorant d'anciennes grandes résidences. Nous en avons esquissé une typologie au Burundi (5). Les fouilles effectuées près de tels sites au Rwanda et en Tanzanie, celles de F. Van Noten (6) sur la nécropole du Rutare et celles de P. Schmidt

(7) près du tombeau du roi Rugomora Mahe à Katuruka (près de Bukoba), ont donné des résultats inattendus : près de bois sacrés dédiés à des souverains du XVII^e siècle on a trouvé des traces de métallurgie du fer remontant au moins aux premiers siècles de notre ère. Une telle continuité fait réfléchir sur les rapports entre monarchies, religion et forge.

un berceau de la métallurgie bantu ?

Les années 60 ont vu se cristalliser un modèle d'expansion bantu et de diffusion de la métallurgie du fer, celui décrit notamment par R. Oliver (8), fondé sur une équation entre les hypothèses linguistiques de M. Guthrie (9) et la répartition de la céramique à fossette (**dimple Based**) définie par M. D. Leakey depuis 1948 (10). La relecture actuelle des données linguistiques et archéologiques, telle que nous la trouvons par exemple chez D. Dalby (11) et chez D.W. Phillipson (12), redonne à la région des Lacs une importance primordiale dans l'histoire de la métallurgie. Si les savanes australes ont en effet joué un grand rôle dans le « 2^e âge du fer » (**later iron age**), les dates les plus anciennes du « 1^{er} âge du fer » (**early iron age**) ont été recueillies au Nord-Ouest de la Tanzanie et au Rwanda, appuyant l'hypothèse d'un premier foyer métallurgique entre le Haut-Nil Blanc et les lacs Tanganyika et Victoria, précédant ceux de la côte orientale, du Zambèze et du sud du bassin du Zaïre. On trouvera des mises au point plus détaillées de ce débat dans la contribution déjà citée de A.A. Mturi et dans un article récent de F. Van Noten (13). Les linguistes y voient en outre la confirmation d'une première expansion au nord de la grande forêt, depuis la région Niger-Bénoué jusqu'aux Grands Lacs, de populations de langues bantu d'avant l'âge de fer.

Mais la définition « ethnique » des cultures matérielles remontant à 2 000 ans est particulièrement délicate, non seulement à cause des schémas

raciaux qui la piègent, mais surtout à cause du manque de preuves décisives établissant des liens entre faits linguistiques et faits archéologiques comme l'a rappelé récemment J. Vansina (14). Un même radical bantu tel que **-gera**, désignant tantôt le fer, tantôt un objet pointu, peut caractériser une culture de l'âge de la pierre taillée : au Burundi il s'applique par exemple à la pointe de lance en pierre utilisée autrefois par des faiseurs de pluie.

Deux remarques générales s'imposent concernant le peuplement ancien de la région :

- sa diversité d'abord, tant sur le plan des activités (importance de la pêche, soulignée par J. Sutton à partir de ses fouilles dans la Rift Valley (15) pour une période pouvant aller de — 7 000 au début de notre ère et illustrée par les sites d'Ishango ou de l'île de Kanyore (16) ; relais des productions agropastorales à partir du premier millénaire avant notre ère) que sur le plan des éléments linguistiques (présence de radicaux d'origine central-soudanienne et sud-kouchitique au sein des langues bantu orientales, comme le révèlent les études de C. Ehret) (17) ;
- d'autre part la précocité d'une densité non négligeable dans l'occupation des sols, sur les montagnes comme dans les dépressions, attestée par les travaux de F. Van Noten sur le premier âge du fer au Rwanda. Notons enfin que la recherche de « marqueurs » physiques dans la détermination des groupes humains, si raffinée soit-elle (après les mensurations, les marqueurs sanguins ou les enzymes) a conduit souvent à des visions tellement stéréotypées des sociétés concernées qu'elle ne peut susciter qu'une extrême réserve de la recherche historique en tant que telle.

unité et diversité des céramiques

Depuis 1971 B.C. Soper (18) a proposé de caractériser la céramique de la région des Grands Lacs pour l'âge de fer ancien, modèle dit Urewe, du nom du site découvert près du golfe de Kavirondo (lac Victoria). Or dans son article de 1979 déjà cité, F. Van Noten montre la diversité typologique au sein du même ensemble géographique Rwanda-Kivu. Il distingue six types non assimilables au modèle Urewe digne de ce nom, et dont on peut dégager deux ensembles : celui de l'axe fluvio-lacustre Kivu-Tanganyika (à Mukinanira, Mikweti et Kawezi) qui présente des analogies avec les céramiques cannelées des chutes de la Kalambo (Zambie), et celui des montagnes (à Nyirankuba) plus proche du type d'Urewe. Cette diversité est peut-être une preuve d'ancienneté des cultures, mais aussi, comme le souligne J. Devisse, l'effet de mutations techniques et sociales non assimilables automatiquement à des déplacements ethniques.



Page précédente : filtrage du sel végétal au sud-est du Burundi ; ici bosquet funéraire royal au Burundi.

Le même genre de questions est soulevé par le passage après l'an 1000, âge de fer récent (**later iron age**), à un autre type de céramiques, considérées comme moins élaborées, les poteries B de la classification de J. Hiernaux et E. Maquet (19). Les types A et B décrits par ces deux auteurs correspondent respectivement au modèle Urewe que l'on vient de voir et à la poterie décorée « à la roulette ». Cette dernière a été trouvée aussi à Bigo et sur les sites des anciennes salines de Kibiro (près du Luta Nzige, aujourd'hui lac Mobutu) et d'Uvinza (près du lac Tanganyika) (20). Elle semble apparentée aux productions nilotiques, mis la date la plus ancienne dans la région est celle d'Uvinza, à l'extrême sud (env. XII^e siècle). Des variations de longue durée dans les contacts culturels et les rapports économiques sont sans doute plus proches de la réalité que la grande invasion nilotique destructrice des « Zimbabwe bantu » imaginée par tel vulgarisateur récent (21), à moins de supposer que la poterie actuelle, fabriquée au Rwanda et au Burundi par les femmes des Batwa, prouve une invasion récente de ces derniers !

écologie et économie rurale ancienne

Les enquêtes récentes en palynologie (21 bis) ont confirmé l'impression générale que J. Nenquin (22) déduisait il y a quelques années de l'observation des outillages du paléolithique supérieur, âge de pierre récent (**late stone age**) : la coexistence de deux associations végétales, forestières ou de savanes. La phase de forte humidité qui s'établit entre - 9000 et - 3000 a sans doute favorisé une extension des forêts qui couvrirent largement la région jusqu'aux rives du lac Victoria selon les analyses de R.L. Kendall (23). Les travaux, déjà cités, de P. Schmidt au nord-ouest de la Tanzanie et ceux de E. Roche dans le bassin du Zaïre et au Rwanda (24) montrent que la forêt tend ensuite à reculer à partir du premier millénaire avant notre ère et surtout sous l'action humaine (agriculture et forge) du premier âge du fer qui voit se développer des paysages très différenciés de forêts de montagne, de savanes arborées et de prairies d'altitude. Vers le V^e siècle à Kabuye (sud du Rwanda) on discerne déjà (selon E. Roche déjà cité) une savane arborée.

Les traces anciennes d'agriculture sont encore faibles, mais les travaux récents sur l'histoire des plantes cultivées en Afrique (25) laissent supposer que le sorgho et l'éléusine domestiquées entre le Tchad et l'Éthiopie, ont pu être cultivées dans la région dès le début de notre ère, ce qui semblerait confirmé au Rwanda selon une communication de F. Van Noten au Congrès international d'anthropologie d'Amsterdam (avril 1981). La linguistique, selon C. Ehret, révélerait le rôle des groupes de

parlers central-soudaniques ou sud-kouchitiques dans la diffusion initiale de ces céréales. On retrouve ici la complexité des cultures bantu des Grands Lacs et aussi la profondeur historique de l'occupation agraire. L'archéologie permet de prolonger les chronologies artificiellement rétrécies des traditions orales qui attribuent le rôle de « défricheurs » à des ancêtres de la 6^e ou 7^e génération, comme on a cru pouvoir l'enregistrer au Rwanda (26). D'autres plantes telles que les légumineuses africaines de type **Vigna** mériteraient aussi des recherches, vu l'importance prise ensuite par le haricot américain **Phaseolus vulgaris** (27) qui les a relayées.

La diffusion du bétail pose également beaucoup de questions : longtemps associés a priori à des invasions récentes de pasteurs nilotiques, les bovins sont présents, selon Phillipson, dès le premier âge du fer jusqu'en Afrique australe avec déjà, semble-t-il, différentes espèces (courtes ou longues cornes, etc.). D'une manière générale, les historiens s'efforcent maintenant d'enraciner l'étude des sociétés des Grands Lacs dans leur environnement écologique : les modifications climatiques et les crises de production dues à des sécheresses ou à des pestes bovines peuvent avoir entraîné des bouleversements dans les rapports sociaux et politiques aussi profonds que d'hypothétiques migrations, comme l'ont suggéré des études récentes sur l'ouest de l'Ouganda, sur le Buha et sur les pays Haya (28) en Tanzanie.

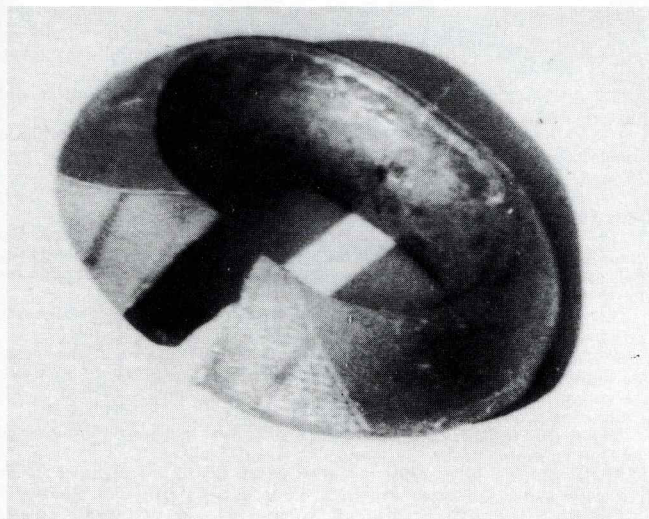
ancienneté des influences côtières

En ce domaine la plupart des questions restent sans réponse. Nous avons nous-mêmes insisté ailleurs sur l'importance prise par les plantes « américaines » (maïs, haricot **Phaseolus**, patate douce) dans le calendrier agricole burundais d'avant la colonisation. Mais nous ne savons rien, ni sur le processus de diffusion, si sur sa chronologie qui a dû s'étaler entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle, d'après les dates établies pour le Kongo, vers l'ouest, et pour le Monomotapa, vers l'est, par W.G. Randles (29).

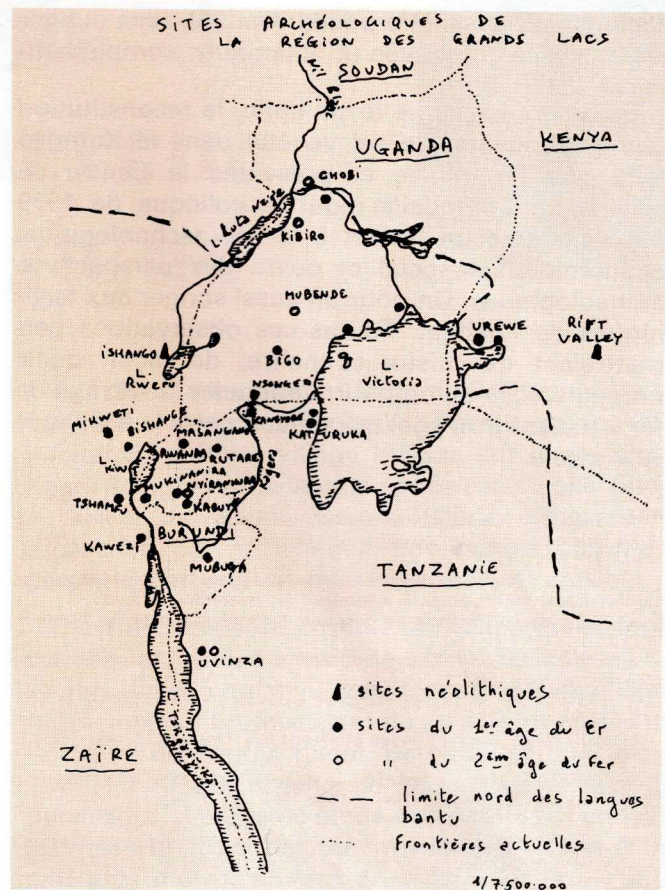
Une autre énigme est celle de l'introduction des objets en cuivre, présents dans presque tous les trésors royaux (lances sacrées ou autres **regalia**) ou même dans les parures des cours princières. Le cuivre est plus répandu dans les pays du Sud : par exemple au Burundi où l'on portait beaucoup de bracelets **imiringa**, alors qu'au Rwanda on acquerrait plutôt des bracelets en raphia dits **amatega** (30) (le mot **muringa** y désignant le cuivre en tant que tel, objet importé rare). On peut donc supposer qu'il

s'agissait de cuivre du Shaba, transporté par des colporteurs et des piroguiers du Tanganyika, avant que les Arabes et les Waswahili n'importent au XIX^e siècle du laiton de la côte.

Enfin, la date d'introduction des perles de verre est sans doute plus précoce qu'on ne le croit, puisque F. Van Noten a relevé beaucoup de perles de type vénitien dans la tombe du roi Cyirima Rujugira (XVII^e siècle). Ces dernières ont apparemment été précédées par de la cornaline de couleur rougeâtre comme l'attestent cette même fouille et des témoignages du milieu du XIX^e siècle sur la région du lac Tanganyika : souvent considérée comme d'origine indienne, cette pierre semi-précieuse peut provenir en fait de la vallée du Nil, comme le suppose J. Devisse dans la communication déjà citée, ou même d'autres régions environnantes. Comme on le voit, l'étude, à travers les traces matérielles, des anciens réseaux d'échanges reste à faire. R. Gray et D. Birmingham (31) ont insisté il y a quelques années sur le rôle des échanges régionaux (fer, sel, poteries) dans le lancement du commerce à plus longue distance (coquillage de l'océan Indien, ivoire, perles, puis étoffes). Le degré exact d'ouverture des royaumes des Grands Lacs sur le réseau commercial des Banyamwezi reste mal apprécié : l'affirmation de B. Lugan (32) à ce sujet concernant l'absence d'un réel commerce oriental au Rwanda avant la colonisation doit être revue à la lumière des descriptions des premiers voyageurs allemands attestant la présence de nombreuses cotonnades dans ce pays à la veille de la conquête coloniale. Sources orales et linguistiques (les emprunts et néologismes) peuvent ici se conjuguer avec l'archéologie pour clarifier la nature des relations anciennes, tant avec les plateaux de l'est qu'avec les zones forestières de l'ouest.



Bracelet en cuivre du Burundi.
ci-dessus : carte archéologique. État actuel des recherches. Carte
à main levée de l'auteur.



cultures matérielles précoloniales et archéologie

Dans sa communication au colloque de Bujumbura, l'archéologue tanzanien S.A.C. Waane (33) insiste à juste titre sur la nécessité de connaître les artisanats précoloniaux pour éclairer les technologies anciennes, y compris sur les chantiers archéologiques. Il n'est que temps de combler les lacunes de l'ethnographie sur ce terrain. L'ouvrage classique de Trowell et Wachsmann sur l'Ouganda peut servir de modèle (34). Si nous reprenons les trois aspects mis en valeur par Waane, la poterie, la forge et les salines, nous voyons tout ce qui peut être fait. Pour la céramique, on manque d'une typologie systématique des formes actuelles ou récentes, de leurs fonctions respectives, des techniques, du rôle relatif des hommes et des femmes et du statut social des potiers. Pour la métallurgie du fer, outre la description des différentes fabrications, il est urgent de reconstituer dans toute la mesure du possible les opérations de la fonte du minerai de fer qui ont disparu depuis les années 30 et dont la connaissance serait fondamentale pour la compréhension des sites anciens. Un effort de ce genre a été tenté au Burundi et, malgré des méthodes discutables et des interprétations superficielles, il a donné lieu à trois descriptions intéressantes (35) ; la comparaison systématique du vocabulaire des métaux et de la place des forgerons dans diverses

régions doit aussi être poursuivie (36), sans oublier les analyses chimiques et botaniques complémentaires (37).

En ce qui concerne le sel enfin, la reconstitution d'une fabrication de sel végétal dans le Kumoso telle que l'a menée et présentée le Centre de civilisation burundaise pour le colloque de 1979 (38), présente un intérêt à la fois technologique, économique et social et ouvre des perspectives archéologiques. On pourrait aussi songer aux techniques de l'habitat. Toutes ces observations permettraient de mieux connaître, de façon quasi immédiate, ce qu'on pourrait appeler le « 3^e âge de fer » (recent iron age) qui s'étend entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

La possible et nécessaire articulation entre différentes recherches (l'archéologie la plus moderne comme l'ethnographie la plus classique, mais aussi la linguistique et les sources orales) implique une grande rigueur méthodologique, la création d'équipes interdisciplinaires, un effort qualitatif dépassant les résultats bruts d'enquêtes extensives à base de questionnaires et, point essentiel (les faux sens culturels présents dans les publications archéologiques les plus sérieuses le rappellent), la participation et la formation au plus haut niveau de spécialistes nationaux des pays des Grands Lacs.

Jean-Pierre CHRETIEN,
C.n.r.s.

- (1) Centre de civilisation burundaise (avec le concours de l'Unesco) : La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs, Paris, Ed. Karthala, 1981, 497 p.
- A.A. MTURI : Ancient civilisation of the peoples of the Great Lakes. The linguistic and archaeological evidence : an overview, *ibidem*.
- (2) J. DEVISSE : Réflexions sur une archéologie pour le Burundi, *ibidem*.
- (3) M. POSNANSKY : Kingship, archaeology and historical myth, *Uganda Journal*, 1966, 1, p. 1-12.
- M. POSNANSKY, Bigo bya Mugenyi, *Uganda Journal*, 1969, 2, p. 125-150.
- E.C. LANNING : Excavations at Mubende Hill, *Uganda Journal*, 1966, 2, p. 153-163.
- (4) I. BERGER : The « kubandwa » religious complex of interlacustrine East Africa : an historical study, c. 1500-1900, Ph. D., Univ. of Wisconsin, 1973.
- (5) J.-P. CHRETIEN : Les arbres et les rois : sites historiques au Burundi, Culture et société, Centre de civilisation burundaise, Bujumbura, 1978, n° 1, p. 35-47.
- (6) F. VAN NOTEN : Les tombes du roi Cyirima Rujugira et de la reine mère Nyirayuhi Kanjogera, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1972.
- (7) P.R. SCHMIDT : Historical archaeology. A structural approach in an African culture, *Wesport, Dar-Es-Salam*, 1978.
- (8) R. OLIVER : The problem of Bantu expansion, *Journal of African History*, Londres, 1966, 3, p. 361-376.
- (9) M. GUTHRIE : Some developments in the prehistory of the Bantu languages, *Journal of African History*, Londres, 1962, 2, p. 273-282.
- (10) M.D. LEAKEY, W.E. OWEN, L.S.B. LEAKEY : Dimple based pottery from Central Kavirondo, Kenya Colony, *Nairobi*, 1948.
- (11) D. DALBY : The prehistoric implications of Guthrie's comparative Bantu. — 1 : Problems and internal relationship ; — 2 : Interpretation of cultural vocabulary, *Journal of African History*, 1975, 4, p. 481-501 et 1976, 1, p. 1-27.
- (12) D.W. PHILLIPSON : The later prehistory of Eastern and Southern Africa, Londres, Nairobi, Dar-Es-Salam-Lusaka, 1977.
- (13) F. VAN NOTEN : The early Iron Age in the interlacustrine region : the diffusion of iron technology, *Azania, Nairobi*, 1979, p. 61-80.
- (14) J. VANSINA : Bantu in the Crystal Ball, *History in Africa, Canada*, 1979, p. 287-333 et 1980, p. 293-325.
- J. VANSINA, Le phénomène bantou et les savants, in *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine (Mélanges Mauny)*, Paris, 1981.
- (15) J.E.G. SUTTON : The aquatic civilisation of Middle Africa, *Journal of African History*, 1974, 4, p. 527-546.
- J.E.G. SUTTON, The archaeology of the Western Highlands of Kenya, *Nairobi*, 1973.
- J.E.G. SUTTON, Le peuplement de l'Afrique orientale, in *Histoire générale de l'Afrique Unesco*, t. II, chap. 25.
- (16) J. DE HEINZELIN DE BRAUCOURT : Les fouilles d'Ishango, Bruxelles, 1957. S. CHAPMAN : Kansyore Island, *Azania, Nairobi*, 1967, p. 165-191.
- (17) C. EHRET : Patterns of Bantu and Central Sudanic settlement in Central and Southern Africa, *Transafrican Journal of History, Nairobi*, 1973, 1, p. 1-71.
- C. EHRET, Agricultural history in Central and Southern Africa, *ibidem*, 1974, 1/2, p. 1-25.
- C. EHRET, The historical reconstruction of southern Cushitic phonology and vocabulary, *Berlin*, 1980.
- (18) R.C. SOPER : A general review of the early Iron Age in the Southern half of Africa, *Azania, Nairobi*, 1971, p. 5-37.
- (19) J. HIERNAUX & E. MAQUET : Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo belge), 2^e partie, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale, 1960.
- (20) J. HIERNAUX & E. MAQUET : L'âge du fer à Kibiro, *Uganda, Tervuren*, 1968.
- J.E.G. SUTTON & A.D. ROBERTS : Uvinza and its salt industry, *Azania*, 1968, p. 45-86.
- (21) B. PATERNOSTRE DE LA MAIRIEU : Le Rwanda. Son effort de développement, Bruxelles, Kigali, 1972, p. 5-32.
- (21 bis) Palynologie : Science qui identifie les pollens fossiles.
- (22) J. NENQUIN : Contributions to the study of the prehistoric cultures of Rwanda and Burundi, Tervuren, 1967.
- (23) R.L. KENDALL : An ecological history of the Lake Victoria basin, *Ecological Monographs*, 1969, 2, p. 121-175.
- (24) E. ROCHE : Végétation ancienne et actuelle de l'Afrique centrale, *African Economic History*, n° 7, 1979, p. 30-37.
- (25) J.R. HARLAN, J.M.J. DE WET, A.B.L. STEMLER : Origins of African Plant Domestication, Mouton, La Haye, 1976.
- A.B.L. STEMLER, J.R. HARLAN, J.M.J. DE WET : Caudatum sorghums and speakers of Chari-Nile Languages in Africa, *Journal of African History*, 1975, 2, p. 161-183.
- J.M.J. DE WET : Domestication of African Cereals, *African Economic History*, n° 3, 1977, p. 15-32.
- M.D. GWYNNE : The origin and spread of some domestic food plants of Eastern Africa, in H.N. CHITTICK & R.I. ROTBERG, *East Africa and the Orient*, New York, 1975, p. 248-271.
- (26) L. MESCHI : Evolution des structures foncières au Rwanda : le cas d'un lignage hutu, *Cahiers d'Etudes Africaines*, Paris, 1974, 1, p. 39-51.
- (27) J.-P. CHRETIEN : Les années de l'éleusine, du sorgho et du haricot dans l'ancien Burundi. Ecologie et idéologie, *African Economic History*, n° 7, 1979, p. 75-92.
- (28) E.I. STEINHART : The Kingdoms of the March : Speculation on social and political change, in J.B. WEBSTER ed., *Chronology, Migration and Drought in interlacustrine Africa*, Londres, 1979, p. 189-214.
- J.F. MBWILIZA : The hoe and the stick : A political economy of the Heru kingdom c. 1750-1900, in *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, Karthala, 1981.
- A.O. ANACLETTI & D.K. NAGALA : The cattle complex in the ancient West Lake kingdoms, *ibidem*.
- (29) W.G.L. RANDES : L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle, Mouton, Paris-La Haye, 1968.
- W.G.L. RANDES, L'empire du Monomotapa du XV^e au XIX^e siècle, Mouton, Paris-La Haye, 1975.
- M. POSNANSKY : Connections between the lacustrine peoples and the coast, in H.N. CHITTICK & R.I. ROTBERG, *East Africa and the Orient*, 1975, p. 216-225.
- (30) D.S. NEWBURY : Lake Kivu regional trade in the XIXth Century, *Journal des Africanistes*, Paris, 1980 (Research Paper, Lwiro, Zaire, sept. 1975).
- (31) R. GRAY & D. BIRMINGHAM : Essays on trade in Central and Eastern Africa before 1900, Londres, 1970.
- J.-P. CHRETIEN : Le commerce du sel de l'Uvinza au XIX^e siècle. De la cueillette au monopole capitaliste, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1978, 3, p. 353-422.
- (32) B. LUGAN : Échanges et routes commerciales au Rwanda, 1880-1914, *Africa-Tervuren*, 1976, 2/3/4, p. 33-39.
- (33) S.A.C. WAANE : Ethnographic insights into the Iron Age of the Great Lakes region : the Production and Distribution of Iron, Implements, Salt and Pottery, in *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, Karthala, 1981.
- (34) M. TROWELL et K.P. WACHSMANN : Tribal Grafts of Uganda, Londres, 1953.
- (35) G. CELIS & E. NZIKOBANYANKA : La métallurgie traditionnelle au Burundi. Techniques et croyances, Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1976. C.R. : J.-P. CHRETIEN : La sidérurgie ancienne du Burundi, Culture et société, Bujumbura, n° 3, 1980, p. 65-74.
- (36) P. DE MARET : Ceux qui jouent avec le feu : la place du forgeron en Afrique centrale, *Africa, Tervuren*, 1980, 3, p. 263-279.
- P. DE MARET & F. NSUKA : History of Bantu metallurgy : some linguistic aspects, *History in Africa, Canada*, 1977, vol. 4, p. 43-65.
- (37) R. DECHAMPS : Le zizyphus, combustible des premiers foyers de fonte du fer du Rwanda, *Africa-Tervuren*, 1978, 4, p. 85-88.
- (38) Laboratoire de traditions orales du centre de civilisation burundaise : Technologie et économie du sel végétal au Burundi, in *La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris, Karthala, 1981.